

«Promenades en Pentes» ou l'histoire à travers les plans

Les grands chapitres de l'histoire de l'occupation des Pentes de la Croix-Rousse depuis l'Antiquité peuvent être restitués grâce au croisement des données archéologiques et cartographiques : l'enrichissement permanent des sources cartographiques lyonnaises à partir du XVIe siècle apporte en effet un complément non négligeable à l'étude de l'évolution de l'évolution du paysage urbain.

Ier siècle av. - IIIe siècle ap. J.-C. : Condate et le sanctuaire fédéral des Trois Gaules

Le quartier Saint-Vincent actuel correspond au début de notre ère au *pagus* (circonscription territoriale romaine) de Condate, dont la première trame urbaine s'établit entre la rue du Jardin des Plantes et la rue de Constantine dans les années 10 av. J.-C., soit 33 ans après la fondation de la colonie romaine de Lugdunum. Les mosaïques découvertes dans le secteur de la place Sathonay témoignent de la richesse de ce quartier qui accueillait habitations et ateliers. Ce dernier était desservi par des voies, dont des vestiges ont été identifiés en plusieurs points des Pentes : ainsi le tracé de la voie du Léman est pérennisé par la montée des Carmélites et la rue des Chartreux actuelles.

Surplombant Condate, le sanctuaire fédéral des Trois Gaules, attesté par les sources écrites, reste archéologiquement mal connu. Cet espace sacré politique et religieux, dédié au culte fédéral et à la gestion de la cité, constitue une entité territoriale et administrative à part entière. Des découvertes anciennes le font traditionnellement localiser au niveau des rues Burdeau et des Tables claudiennes.

Les auteurs gréco-latins attestent la présence d'un autel et d'un bois sacré.

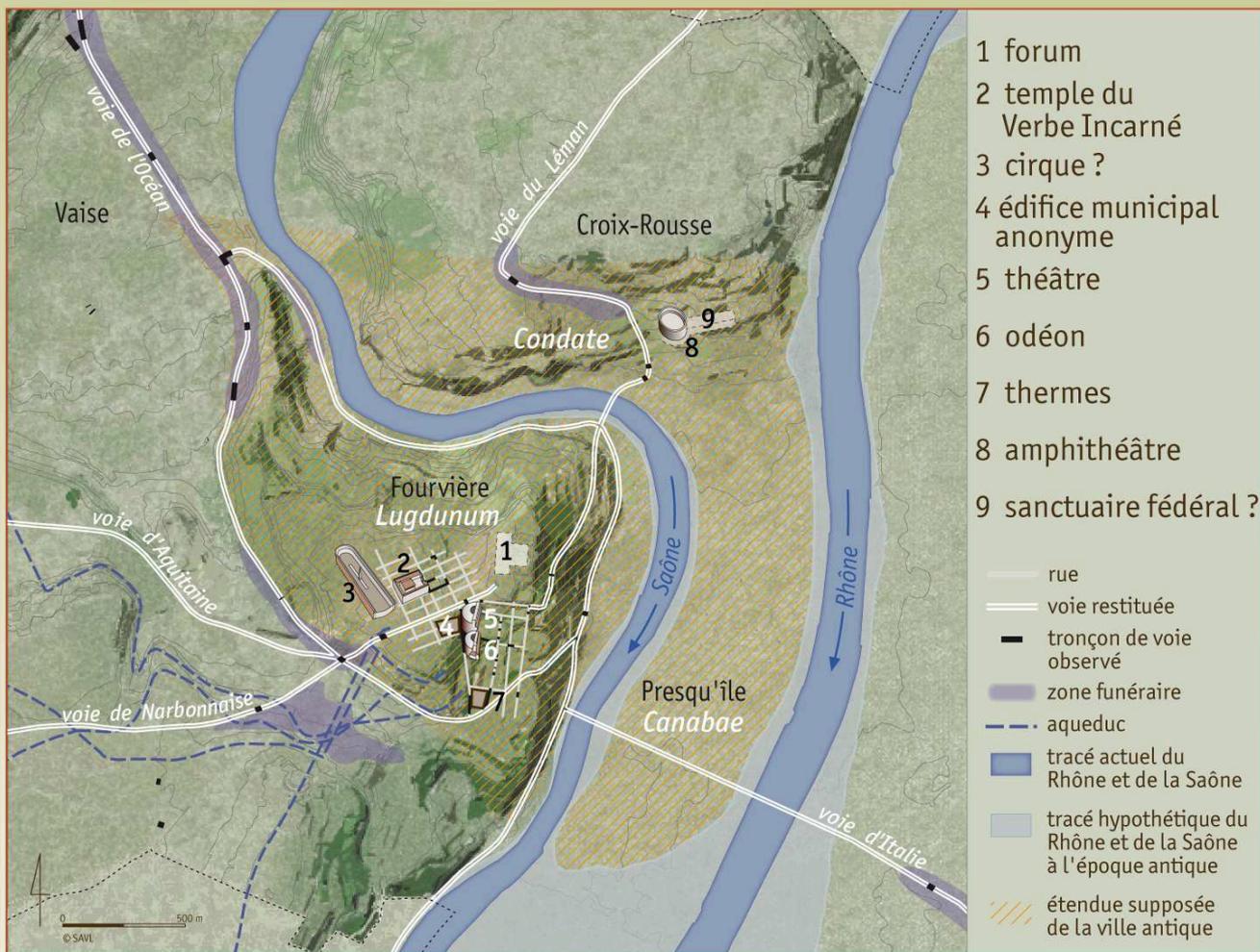
Seuls les vestiges de l'amphithéâtre, inauguré en 19 ap. J.-C. et mis au jour entre 1956 et 1978 par A. Audin, en sont actuellement visibles.

Au cours du IIIe siècle, dans un contexte de crise liée au déclin de l'Empire romain, les pentes de la Croix-Rousse sont progressivement abandonnées, en même temps que celles de Fourvière.



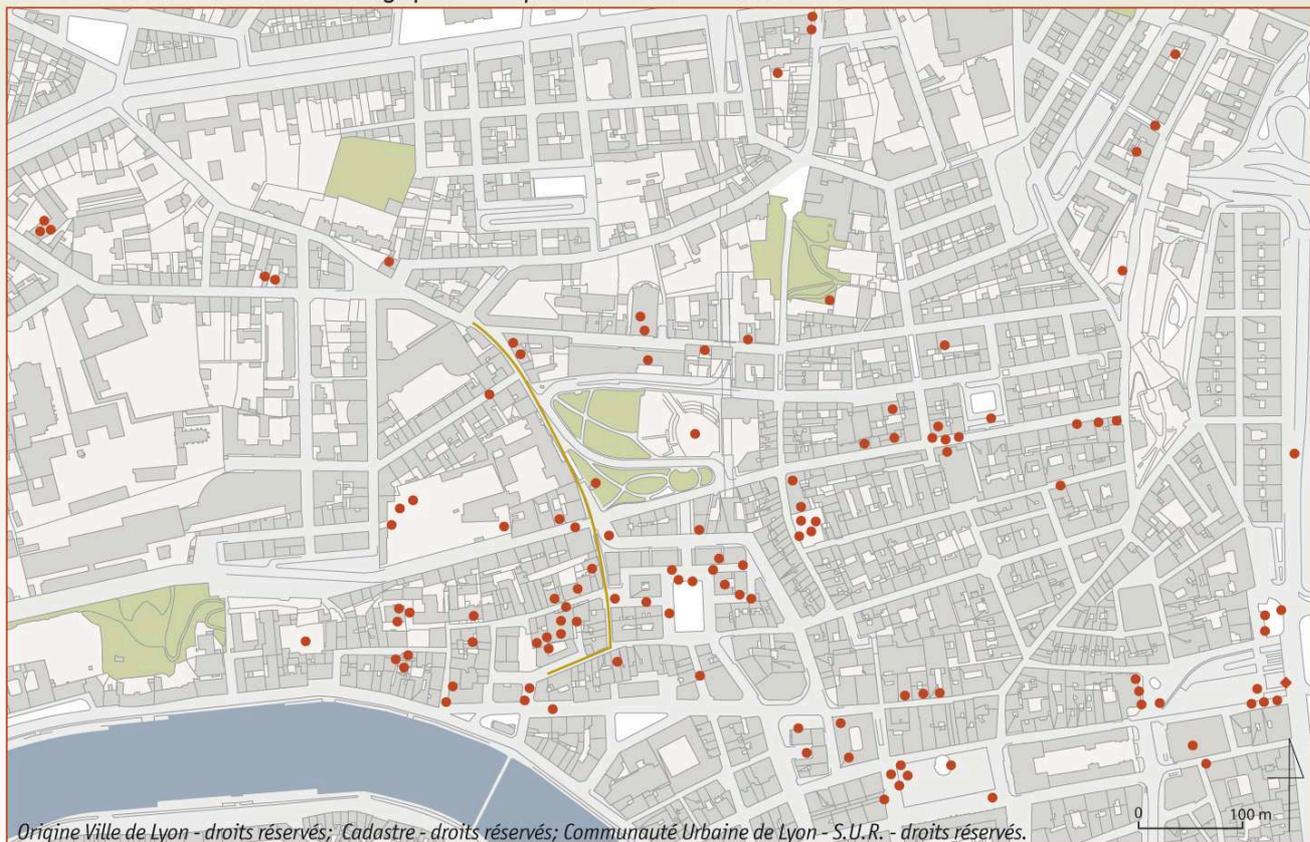
Maquette de Lyon antique, Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière (MGR) © MGR





Plan restitué de l'occupation antique de Lugdunum © SAVL

Carte des découvertes archéologiques antiques de la Croix-Rousse © SAVL





Ve-XVe siècles : les Pentes au Moyen-Âge

Le Moyen-Âge débute à Lyon avec l'installation des Burgondes (470-534). Les cinq premiers siècles (Ve-Xe s.) restent mal connus : les archives sont rares, souvent vagues, et les documents cartographiques encore inexistant. Les niveaux archéologiques de cette époque ont généralement été détruits par les caves des habitations modernes et contemporaines. La Croix-Rousse semble peu fréquentée à cette époque. Les quartiers urbains, grâce aux aménagements réalisés sur les rives du Rhône et de la Saône dès le début de notre ère, investissent le bas de la colline de Fourvière et la Presqu'île.

Aux XIe et XIIe s. des faubourgs se développent sans doute autour de récluseries (Saint-Vincent, Saint-Marcel, Sainte-Catherine, Saint-Clair). Vers 1208, le fossé défensif de la Lanterne, percé entre Rhône et Saône à la hauteur de l'actuelle place des Terreaux, renforce la situation des Pentes à l'extérieur du noyau urbain. A la fin du XIIIe s., un autre fossé défensif est creusé au sommet de la colline, à l'emplacement du futur rempart, qui deviendra le boulevard de la Croix-Rousse. Les montées de la Grande Côte et des Carmélites constituent l'ossature principale de ce quartier dévolu aux vignes, jardins et maisons de champs des Lyonnais.

La fin du Moyen-Âge voit le développement de l'occupation religieuse qui s'accélèrera pendant la période moderne. Le couvent des Clarisses ou des Dames de la Déserte s'installe en 1304 à l'emplacement du Jardin des Plantes, le couvent des Augustins (1269) et celui des Carmes (vers 1305) occupent au pied de la colline les quartiers actuels de Saint-Vincent et de la Martinière.



B. Vermorel, Plan topographique historique de la ville de Lyon en 1350, établi d'après les terriers de cette époque (fin XIXe s.)
© Archives de Lyon

XVIe siècle : les maisons de plaisance des marchands étrangers

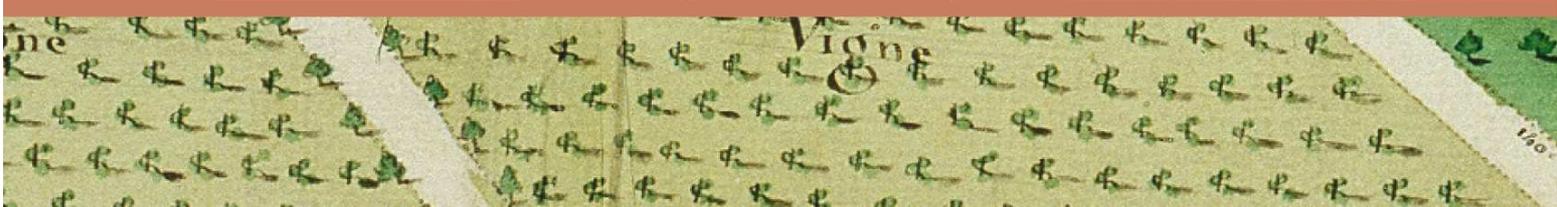
A la Renaissance, Lyon est un centre important de l'imprimerie et de la soierie. De riches marchands et banquiers allemands et italiens construisent sur la colline de grandes demeures d'agrément, résidences secondaires situées à proximité du centre-ville où ils exercent leur activité. Ainsi sur les Pentes, Pierre Capponi, consul florentin à Lyon, s'installe en 1558 et achète plusieurs propriétés qui s'étendent sur un territoire allant de l'actuelle place Croix-Paquet à la montée de la Grande-Côte.

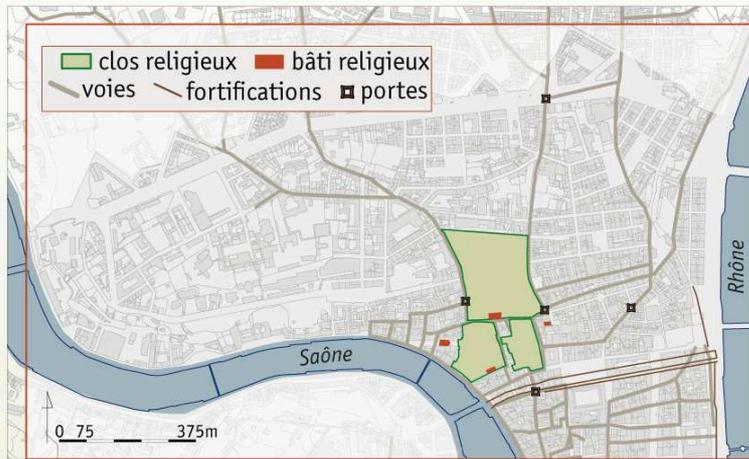
De 1505 à 1541, les vignes de la montée Saint-Sébastien (actuelle montée de la Grande Côte) deviennent des terrains à bâtir, suite au morcellement et à la vente d'îlots par les grands domaines comme le clos de la Déserte. La rue Besson (actuelle rue René Leynaud) est ouverte entre 1517 et 1542.

Le XVIe siècle est aussi celui du renforcement militaire : Louis XII décide l'édification du mur Saint-Sébastien en 1512 pour assurer la défense de Lyon du côté de la Bresse. Les pentes sont alors rattachées à la ville de Lyon tout en restant un territoire indépendant. En 1564, une citadelle, connue seulement par les textes, est fondée sur ordonnance de Charles IX vers la balme Saint-Clair afin de contrôler la ville sujette aux conflits entre catholiques et protestants. Elle sera détruite entre 1585 et 1593.

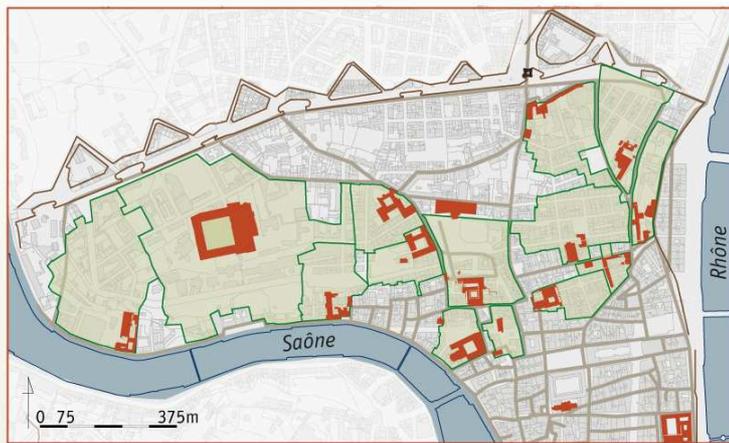


Plan scénographique de la ville de Lyon (milieu XVIe siècle) © Archives de Lyon





Carte restituée des clos religieux de la Croix-Rousse avant 1545 © SAVL



Carte restituée des clos religieux de la Croix-Rousse entre 1545 et 1789 © SAVL

1545-1789 : l'autre "Colline qui prie"

A partir de 1545, dans le contexte de la Contre-Réforme et de la reconquête catholique, les Pentes voient s'installer plusieurs ordres religieux.

Au XVII^e siècle, douze communautés majoritairement féminines viennent rejoindre celle des Dames de la Déserte installées au Moyen-Âge : l'Annonciade, les Bénédictines, les Bernardines, les Capucins du Petit Forez, les Carmélites, les Chartreux, les Colinettes, les Oratoriens, la communauté Saint-Amour du Bon-Pasteur, celles de Saint-Irénée, Sainte-Marie des Chaînes et les Ursulines.

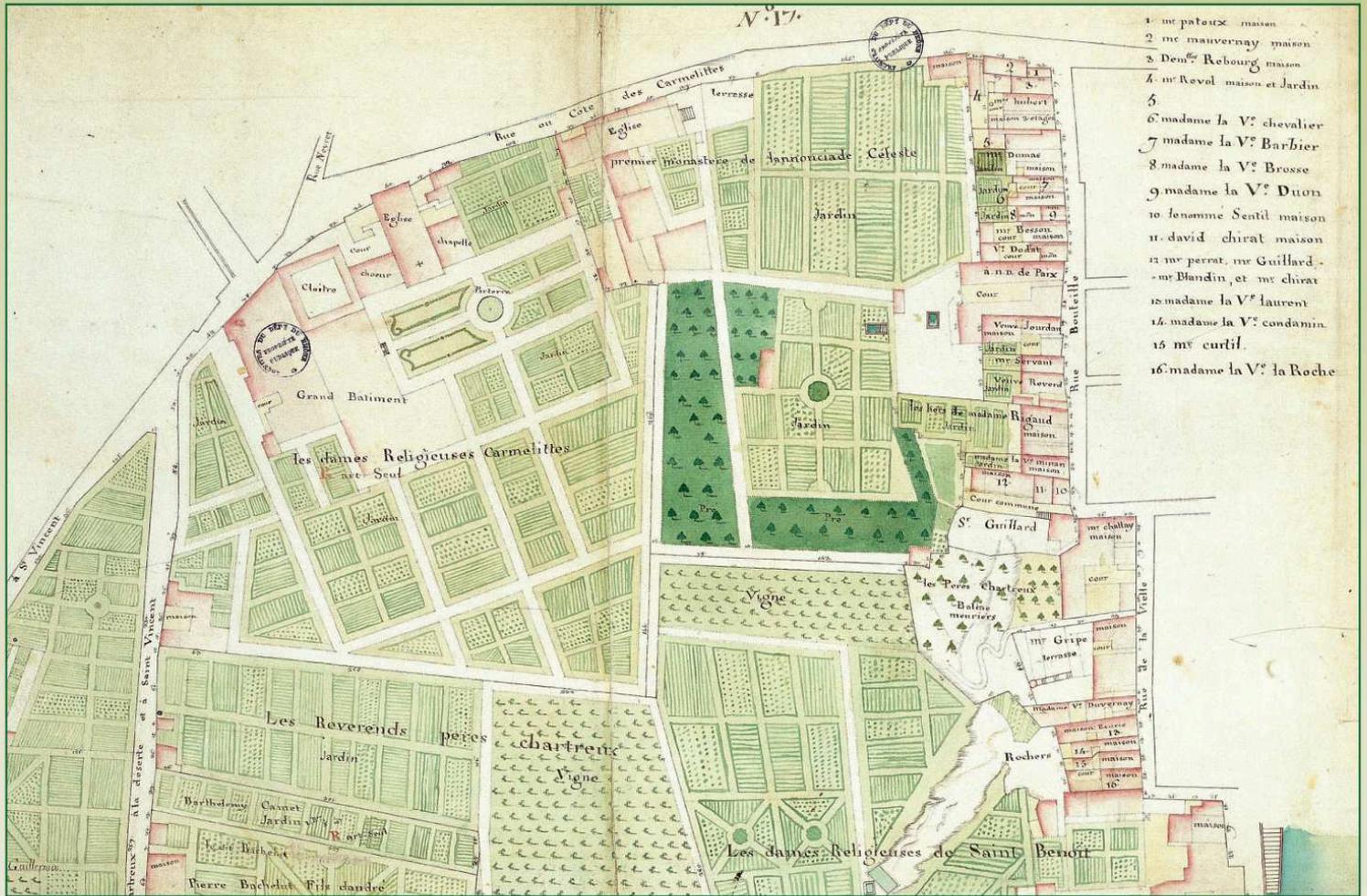
Ainsi à la veille de la Révolution, dix-huit congrégations occupent la colline de la Croix-Rousse. Les terrains non acquis par les ecclésiastiques restent la propriété de familles nobles et bourgeoises, notamment rue du Bon Pasteur, rue Neyret (percée en 1619) et sur le plateau.

La Révolution vient bouleverser la topographie urbaine : la mise sous séquestre des biens du clergé et de la noblesse entraîne le découpage des îlots et la vente à des particuliers. Alors débute la dernière phase d'urbanisation, qui est à l'origine des quartiers actuels.



G. Braun, Lion vu du fort de Vaise, extrait du *Théâtre des cités du monde* (ca 1620) © BML





Plan de la rente noble de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Lyon (feuille 1) © Arch. Dép. Rhône, 27 H 155
 N. F. Deville, Plan de la Ville de Lyon et de ses environs (1740) © Archives de Lyon

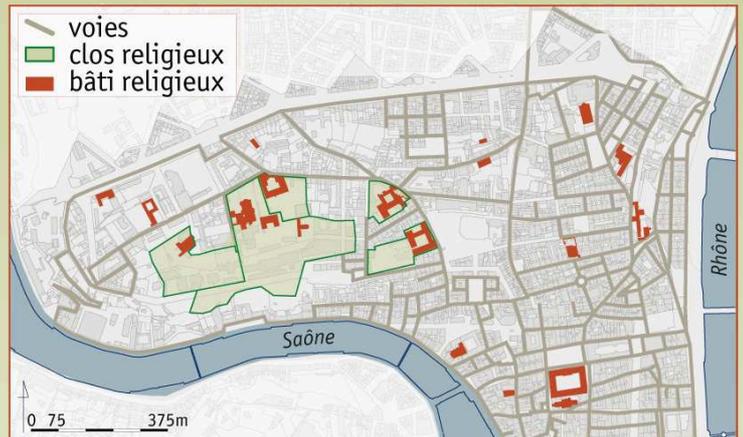




1789-2012 : la densification progressive du tissu urbain

De 1798 à 1814, la production textile est relancée grâce aux innovations techniques du début de la révolution industrielle. C'est la renaissance de la soierie lyonnaise, en particulier sur la Croix-Rousse, qui intègre la commune de Lyon en 1852.

Le XIXe siècle voit de nombreuses mutations urbaines, à l'initiative des particuliers qui remodèlent les anciens clos religieux en ouvrant des rues et en y multipliant les constructions. Ainsi se créent les nouveaux quartiers canuts de la partie orientale de la montée de la Grande Côte. A l'ouest de la colline, de nombreux bâtiments religieux sont réquisitionnés à des fins militaires. Le couvent des Chartreux, pourtant démantelé, se reconstituera au début du XIXe s.



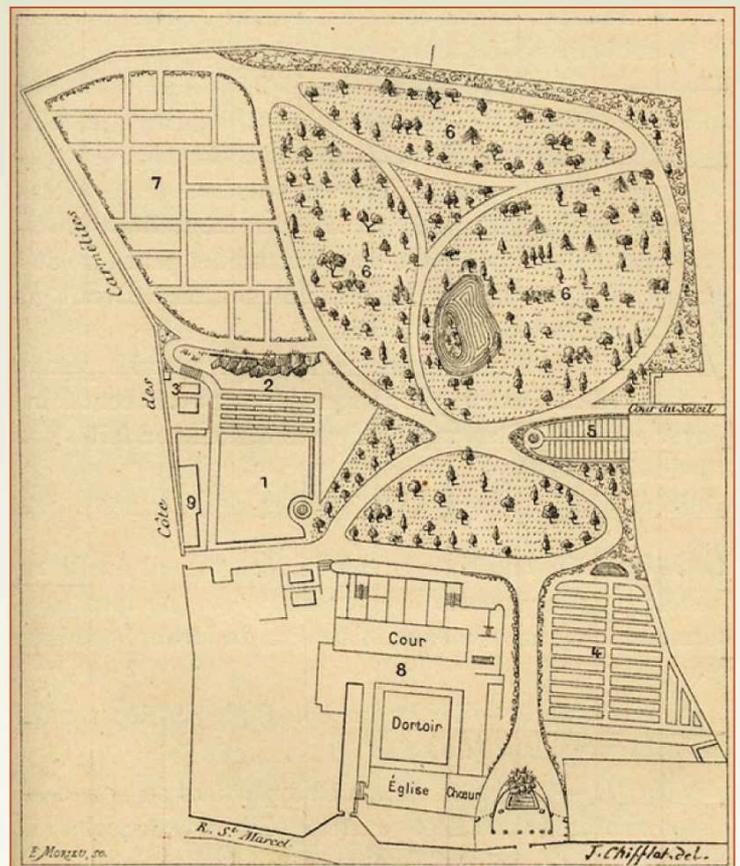
Carte restituée des clos religieux de la Croix-Rousse après 1789 © SAVL

Les terrains qui sont propriétés de la municipalité sont également modifiés : le clos de la Déserte laisse place au Jardin Botanique, créé en 1804, et à la place Sathonay, ouverte en 1817 à l'emplacement de l'ancien couvent.

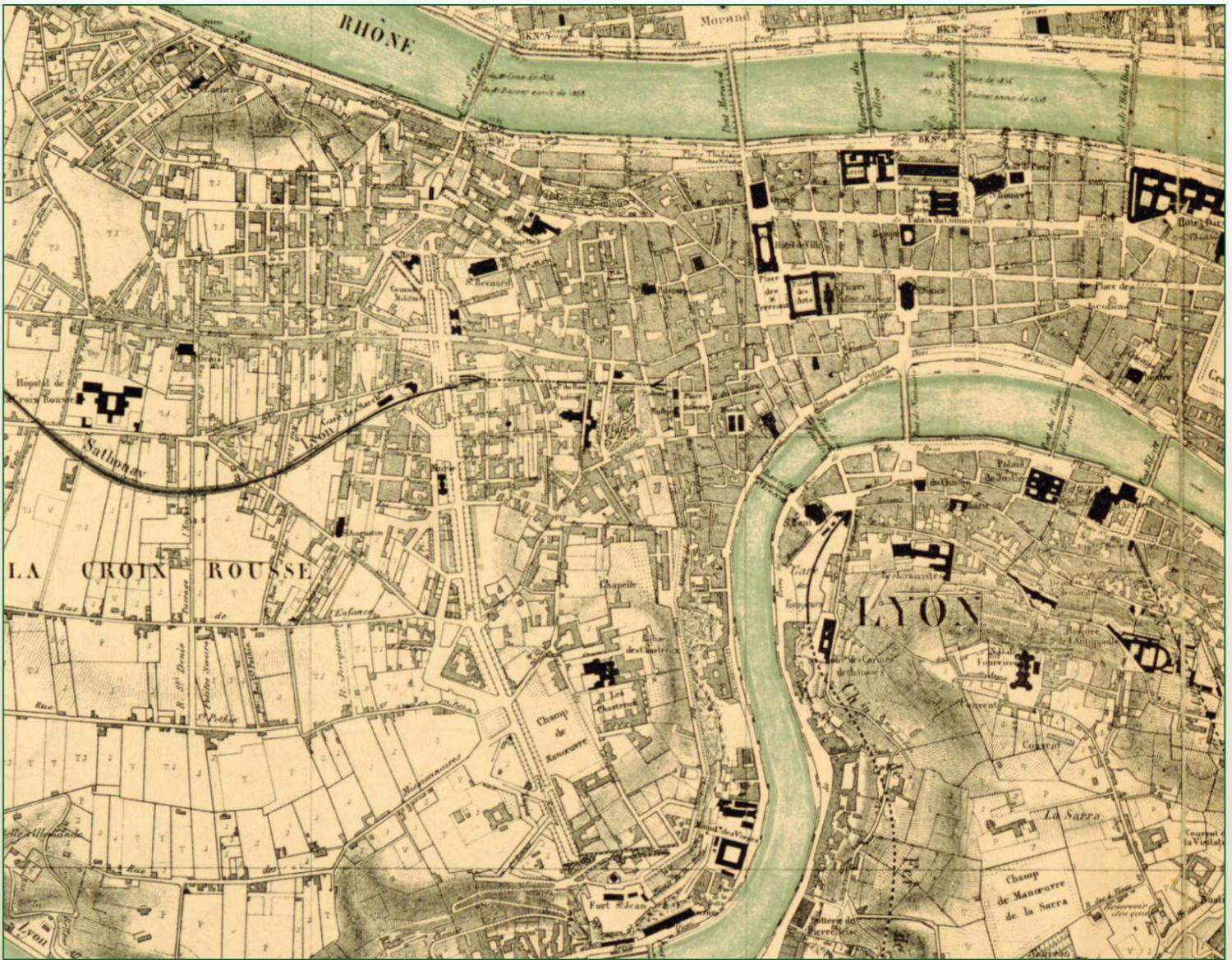
D'autres transformations radicales viendront restructurer l'espace : percement du funiculaire en 1862 et de la gare (rue Terme), prolongement des rues Burdeau, des Tables claudiennes, Imbert-Colomès, ouverture de la rue Terme et de la rue Lucien Sportisse.

En 1868, le boulevard de la Croix-Rousse est créé après destruction des anciens remparts. Le chemin de fer se développe avec la mise en service de la ligne extérieure Croix-Rousse/Sathonay en 1863, puis celle du second funiculaire (actuel métro C) en 1891.

Au cours du XXe siècle, la colline de la Croix-Rousse acquiert progressivement le caractère résidentiel et très urbanisé qu'on lui connaît aujourd'hui.



Plan du Jardin botanique avant 1834, extrait de R. Gérard, *La botanique à Lyon avant la Révolution* (1896)



J. B. L. Dignoscoy, Plan de la ville de Lyon (1872) © Archives de Lyon

Orthophotographie Grand Lyon 2009

